

FAIRE
DU
RÉEL

MANY
ÆEST

FAIRE
DU
RÉEL

A - Un art
auto-causant

B - Un art
courtisan

C - «NOUS» concernant*

A - Un art auto-causant

1

Faire de l'art ne prend pas de temps autre que celui pour le faire.

1.1

Qu'en est-il du temps passé en promotion à la recherche d'une possible visibilité? Ce temps (auto)promotionnel est-il du temps de l'art ou du temps d'autres choses?

2

Faire de l'art sans le montrer pose problème à la réalité de «l'art fait».

2.1

Comment l'art peut-il être *fait* si personne ne le voit?

2.2

Comment l'art peut-il avoir lieu, se réaliser sans être vu?

2.3

Faut-il prendre un temps particulier et supplémentaire pour négocier le déplacement de l'art fait vers une zone de visibilité favorisée ou favorable (ce qui déjà n'engage pas le même type de temps*)?

*

Favorisée : tout ici aura été fait pour une visibilité évidente et prévue des œuvres. Le temps de négociation risque d'être plutôt long et la négociation assez complexe et conditionnelle étant donné la certitude d'une visibilité.

Favorable : la zone choisie pour ses qualités pourra permettre une perception relative mais souhaitée des œuvres. Le temps de négociation risque d'être très réduit, voire plaisant. Il s'agira de négocier avec les éléments de l'environnement, le « déjà-là », mais un « déjà-là » non spécialement dominé par une instance culturelle se réclamant de l'art : une instance de l'art « favorable » et non « favorisée ».

3.

La mise à vue de l'art ne réclame pourtant - malgré les impératifs (2.1, 2.2) et selon les conditions avancées (2.3) - aucune prise de temps supplémentaire : « Faire de l'art » implique que ce qui est fait, produit, se fasse, se réalise, jusqu'à la visibilité lors d'un moment de monstration. Ce faire est entier.

Il ne s'agit pas de résoudre l'énigme d'un « art fait » vers un art vu en considérant d'emblée qu'un « art fait » - ou que faire de l'art - assure également le temps de la promotion jusqu'au voir. Plus simplement, un faire complet inclut le voir, le faire implique le voir, « de lui-même ». Une fois amorcé, le geste artistique va - de lui-même - jusqu'au voir. Sinon, *il ne va pas* pourrait-on dire...

3.1

Faire de l'art, produire des formes, est un processus de transformation physique et visuelle aussi bien que psychique et sociale. Ainsi quand de l'art se produit - quelque soit sa qualité estimée ou supposée - un déplacement, un changement s'opère, quantitativement au moins, par le plus ou le moins de matière déplacée, modifiée*. *De lui-même* ce processus agit topologiquement de telle sorte qu'il se manifeste, se signale, se fait savoir : s'affirme (matériellement, physiquement, visuellement).

3.2

Le processus de transformation physique comme action dans le monde diffuse une information (une formation produit une information, « Action de donner ou de recevoir une forme » - CNRTL, comme équivalence de charge), de même qu'un séisme (toute proportion gardée) émet une onde sur une échelle appropriée mais aussi bien perceptible de façon consciente ou non par tous les éléments proches comme lointains (nous percevons encore, comme tout l'univers, l'onde de choc du Big Bang sans forcément nous en apercevoir). Un souffle propre aux formations physiques...

*

Matière physique et visuelle aussi bien que psychique et sociale...

Cette information peut alors prendre bien des états ; visuels, verbaux, principalement. Ensemble de signes comme autant de fragments épiphénoménaux suite au déplacement d'énergie nécessaire à la production de forme.

4.

Le phénomène de communication (auto)promotionnelle censé accélérer et alourdir l'impact de l'onde qui résulte du déplacement d'énergie, de matière que l'art produit (en se faisant) ajoute comme un dopant à ce processus basique. Il prend du temps, de l'énergie, mais permet parfois ou même souvent de se retrouver à niveau entre l'investissement promotionnel et le retour sur investissement : une place, un moment de visibilité. On peut se demander ici où est la magie de l'art - s'il est envisageable d'en espérer une... - quand l'apparition d'une forme, d'une œuvre d'art (le « moment du voir »), n'est dûe qu'à l'insistance, la sollicitation, la requête dont l'artiste fait preuve pour l'obtenir selon la logique du-e la courtisan-e. Demander des faveurs pour obtenir une attention au moins.

4.1

Pourtant l'information produite (visuelle, verbale) selon un ensemble de signes résultant de l'énergie déplacée dans et par une production de forme, est elle-même une onde « autopromotionnelle ». Seulement, du simple fait qu'elle serait (qu'on la considère) non dirigée, non dédiée, cheminant au hasard - beauté du parcours d'une œuvre libre - elle semble diffuser autant de doute sur son efficacité qu'elle ne recèle de potentiel informationnel. D'autant qu'elle est toujours à proximité d'un champ de cohérence (apte à recevoir ce type d'information ; suffisamment adressée environnementalement) il est très probable qu'elle se saisisse d'un mouvement suite à une proposition de monstration selon cette émission libre de toute logique dirigée : la visée de l'œuvre (l'art) vs l'ambition de l'artiste (le-a courtisan-e).

5. Auto-cause

Si les œuvres d'art sont causées par elles-mêmes - elles sont issues du système des œuvres d'art* - ces œuvres sont aussi l'effet d'une intention de l'artiste (participant au système des œuvres d'art), mais potentiellement toujours « auto-causantes ». Elles parlent moins d'elles-mêmes (généralement silencieuses qu'elles sont) que *pour* ou *par* elles-mêmes (si on tend bien notre attention) : elles parlent d'elles.

Il est dans la nature des tendances de se mener « elles-mêmes » à travers leur réalisation. (...). Ce sont des subjectivités sans sujet, qui s'auto-causent, (...). « Le » sujet est une des « fables » les plus élaborées et tenaces dans notre « habitude littéraire » (...).

- B. Massumi, *Ontopouvoir*, 2021

B - Un art courtois

1.

Si l'art est (emprunté comme une) manière possible pour s'inscrire dans un monde dit « de l'art » - comme morceau, partie, parcelle d'un monde culturel plus grand, qui est produit, soutenu, conduit par la bourgeoisie - il n'est alors qu'un véhicule pour autre chose que l'art ou le monde. Ce n'est pas que le monde, le vrai, soit le monde moins la bourgeoisie (merci à elle pour toute sa mise en place, son hégémonie, qui permet aux artistes et leur production d'atterrir quelque part...), c'est que « le monde par l'art » n'est pas celui du monde de l'art tenu par la bourgeoisie. Les propriétés d'un exercice du monde par l'art n'ont rien à voir avec les propriétés des propriétaires du monde - qu'ils nomment - « de l'art » : ce monde de l'art n'a rien à voir avec l'art, mais juste avec ceux qui s'y reconnaissent (de même qu'il n'y a pas de « marché de l'art » mais juste un marché de la valeur).

1.1

L'art n'est rien sans le monde bourgeois, classe générale qui n'a pas juste fait baisser sur l'ensemble de la culture (comme du reste) mais qui a en toute cohérence largement contribué à sa mise en place (c'est son action sur le monde : produire de la propriété-valeur), possiblement pour élargir et assurer son empire, lui donner des formes - merci les artistes.

Nous avons au moins cette institution (de l'art ; plus une institution qu'un monde) comme support potentiellement accessible par tous : bourgeois principalement, mais toutes les autres classes restent admises (ça remue un peu...).

*

Même si elles répondent comme effet possiblement autant à un problème d'art qu'à un problème de/dans le réel, les deux « réponses » pourront marcher aussi bien ensemble qu'en même temps.

2.

De même que bien d'autres activités « aux mains propres », l'art (qui peut se la jouer un peu sale par moment, c'est apprécié...) permet d'assurer une reconnaissance par la classe dominante - qui possède espace, moyens de production, finance, ... - de trouver une place ou de valider (ou de profiter de) celle qu'on avait déjà à la naissance : ici aucune plainte ou critique, c'est juste un système cohérent. L'art de lui-même, sous la forme (plastique, visuelle, ...) des œuvres, ne pourra pas grand-chose dans cette volonté de prendre part sans le secours [tisan] du mode d'échange qui assure bien mieux l'échange : le littéraire. Raconter l'histoire de la chose, faire entrer soi + la chose, soi par la chose, dans l'histoire. Le verbe comme enveloppe est plus commun en tant que mode de la négociation que la forme crue, nue de la plasticité, de l'image - qui, si elle est « réellement » active artistiquement, ne peut pas être reconnue.

2.1

Ici, l'art est un moyen d'existence, psychique, social et alimentaire. Rien de mal à ça : il remplit là des missions essentielles... qui n'ont pourtant rien à voir avec l'art bien qu'elles motivent la forme courante et convenue de l'activité artistique. Cette pratique de l'art comme moyen d'accès à une place dans une société, au rôle le plus visible possible, constitue par contre-coup la nécessité d'une autre approche, d'une autre économie de l'art : l'économie contingente de l'art. Cette économie contingente implique qu'une forme existante produira par cette existence un cheminement qui lui correspond et une place possible à un moment (non pas comme fin mais effet).

2.2

On peut possiblement étendre ici comme conséquence (une conséquence qui porte le principe) qu'une reconnaissance ou au moins une place dans la société doit être « validée » pour l'artiste avant l'apparition de l'œuvre pour soutenir sa reconnaissance et son cheminement vers la visibilité, même sur un principe contingent. Ce qui est pré-validé « au départ », dans un pays dont la constitution implique que chaque individu est considéré dès la naissance égal à

tous les autres. Nous avons chacun-e une place qui vaut bien celle de l'autre - bien qu'on puisse avoir des moyens d'existence très différents et inégaux - et qu'à partir de là, toute chose produite existe déjà quelque part et peut alors se projeter ailleurs...

2.3

Quelle que soit cette place dans la société (elle est égale, même à moyens différents et inégaux) il faut sans doute mieux se rapprocher d'une communauté elle-même plus proche de ce qui nous importe de développer, de produire, de faire (c'est donc une tendance naturelle : aller vers ce qui nous plaît). Ceci est valable pour la mécanique, la boulangerie, le sport, l'argent, l'astronomie... disons que nos pratiques nous amènent « forcément » à fréquenter une « communauté pratique ». C'est parfois même un rapprochement intuitif, esthétique, sensible, d'un groupe ou d'un ensemble, d'un domaine, qui va « décider » de notre implication, d'un penchant pratique. Par la pratique ou par la communauté, bien sûr les deux sont requises : elles co-existent. Ce sont les modes d'activation de cette fréquentation qui restent à choisir, on pourra dire, politiquement...

Une pratique nous identifie au sein d'une communauté de telle pratique, nous situe dans cette communauté : l'identification des formes produites, l'énergie engagée agissent comme signes auto-promotionnels, auto-causants. Est-ce la peine d'en rajouter ? En rajouter n'est-ce pas le signe d'un manque à être, un manque d'énergie des formes produites ?

Alors, si un doute persiste sur la « nature » et/ou la « qualité » des choses produites... n'hésitez pas :

insistez,

candidatez,

communiquez :

COURTISEZ...

C - « NOUS » concernant* :

C1. Compétence

Si on ne pense pas à vous, si on ne vous sollicite pas, si une autre personne se retrouve à faire une chose que vous auriez très bien pu faire (que vous le pensiez simplement très fort)... dites-vous juste qu'une autre personne pouvait le faire aussi bien que vous, voire mieux (ou moins possiblement) et comme on ne pourra jamais le vérifier, autant en convenir.

La compétence c'est de la qualité, de la qualité qui persévère mais qui se révèle aussi à un moment de chance... (cette chance peut être quémagée comme une audience; nous comprenons que, dès lors, c'est autre chose).

Si vous êtes vraiment la personne inévitable à un endroit de la demande, alors vous serez convoqué-e. Si vous ne l'êtes pas, alors soyez heureux-se : quelqu'un s'occupe de ce commun, concentrez vous sur votre singularité - un jour, peut-être...

C2. En attendant

Si un-e artiste n'a pas à chercher de lieu pour exposer, mais que les lieux le-a sollicitent, ielle n'a peut-être pas non plus d'œuvre à réaliser avant d'y être invité-e (no work, no book). Ielle peut ainsi vaquer à de multiples activités qui en temps voulus pourront réunir leur acquis vers une œuvre possible, à l'exemple de cette ordonnance de Douglas Huebler :

- 1 – Refus d'une création revendiquant l'artefact inédit ou auratique ;
- 2 – Primat accordé aux esthétiques du monde trouvé ;
- 3 – Le monde vécu, immédiat, comme médium d'élection.

*
Qui ça « NOUS » ? entends-je, s'horripiler non loin...
NOUS les NON-COURTISAN-ES

C3. Émancipation / domination

C'est déjà écrit depuis longtemps, la répartition se fait d'elle-même: une distribution des formes par les formes, sans forcer.

Les arts ne prêtent aux entreprises de la domination ou de l'émancipation que ce qu'ils peuvent leur prêter, soit simplement ce qu'ils ont de commun avec elles: des positions et des mouvements des corps, des fonctions de la parole, des répartitions du visible et de l'invisible.

- J. Rancière, *Le partage du sensible*, 2000

Il s'agissait juste de questionner la raison d'une répartition forcée dans l'affirmation d'un monde auto-défini par ceux qui pensent (devoir) *en être* plus que les autres... quand leur travail principal reste de s'y accrocher. Pour le-a courtisan-e, s'affirmer comme sujet (si possible nommé) de ce monde a simplement pour fonction de pouvoir en produire les objets qui permettront de se maintenir tant que possible dans ce monde auto-confirmé de l'appartenance. Comme si l'existence de l'art en dépendait... quand c'est d'abord la survie de ses sujets qui se joue là. Sujets qui rarement se maintiennent dans la compétition, disparaissent puis reviennent, à quel prix? Celui des œuvres peut-être, pas toujours... celui de soi aussi, plus sûrement.

Encore une fois, que ce modèle « triomphe » (si évidemment qu'il n'y a rien à révéler, si ce n'est l'évidence) rien de plus agréable et actif comme engagement à d'autres conditions de la pratique, dégagées de toutes peines et obligations.

MERCI TOUT LE MONDE

Le monde de l'art décourtsé se rappelle ici en quelques pages. Plus discret et accessible dans l'immédiateté, il n'est pas avide de territorialisation et dès lors sans concurrence et sans autorisation.

ON N'Y FAIT PAS
POUR SE FAIRE CONNAÎTRE
ON Y FAIT DU RÉEL

